

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 7 (1898)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Hodler's Fresken : eingesandt  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-523359>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Er scheint Samstag

Paraissant le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz: 12 Monate Fr. 5.—, 6 Monate " 3.—, 3 Monate " 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50, 6 Monate " 4.50, 3 Monate " 3.—

Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Petitzeile oder deren Raum.



Abonnements:

Pour la Suisse: 12 mois Fr. 5.—, 6 mois " 3.—, 3 mois " 2.—

Pour l'Étranger:

12 mois Fr. 7.50, 6 mois " 4.50, 3 mois " 3.—

Annonces:

20 Cts. pour la petite ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7<sup>me</sup> Année

Organe et Propriété de la Société suisse des Hoteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel \* TÉLÉPHONE 2406 \* Rédaction et Administration: Rue des Étoiles No. 21, Bâle.

Souhais de Nouvelle-Année.

Il y a quelques années un certain nombre de nos sociétaires s'étaient décidés à se libérer de l'usage cérémonieux des félicitations du Jour de l'AN...

Les noms des donateurs seront publiés dans l'«Hôtel-Revue» et ces derniers peuvent, grâce à leur subside, se regarder comme exonerés de l'échange de cartes de félicitations à l'occasion du renouvellement de l'année.

Ouchy, le 1<sup>er</sup> Décembre 1898. Société suisse des Hoteliers, Le Président: J. Tschumi.

Neujahrsglückwünsche.

Vor einigen Jahren ist in unserem Mitgliederkreise ein Anfang gemacht worden, sich durch Leistung eines freiwilligen Beitrages an die fachliche Fortbildungsschule von den ceremoniellen Neujahrsglückwünschen zu entbinden.

Die Spender werden in der «Hôtel-Revue» veröffentlicht und betrachten sich diese damit von der Versendung von Neujahrsglückwünschekarten entbunden.

Ouchy, den 1. Dezember 1898. Schweizer Hotelier-Verein, Der Präsident: J. Tschumi.

Die Redaktion glaubt im Sinne aller Mitglieder zu handeln, wenn sie in erster Linie diejenigen Herren, die mit so aufopfernder Hingabe als Lehrer ihre Zeit und Kenntnisse in den Dienst der Fachschule stellen, als von den Neujahrsglückwünschen entbunden aufruft...

Es sind dies die Herren:

- Tschumi J., Hotel Beau-Rivage, Ouchy. Müller John, Hotel d'Angleterre, Ouchy. Raach A., Hotel du Faucou, Lausanne.

Sommers versées jusqu'au 3 décembre: Bis zum 3. ds. eingegangene Beiträge:

- Herr Flück C., Hotel Drei Könige, Basel " Fr. 20, Müller G., Restaurant Bad, Bahnhof, Basel " 5, Otto P., Hotel Victoria, Basel " 20, Wehrle G., Hotel Central, Basel " 5, Weidmann J., Hotel National, Basel " 10

Sommers versées du 4 au 10 décembre: Vom 4. bis 10. ds. eingegangene Beiträge:

- Herr Balzari F., Hotel Métropole, Mailand " Fr. 20, Diepmann E., Dolder Grand Hotel, Zürich " 15, Döpfner A., Hotel Beau Rivage, Interlaken " 10, Döpfner J., Hotel St. Gotthard-Terminus, Luzern " 5, Göttenknecht A., Hotel Bernhof, Basel " 20, Frau Hirschi, Hotel Interlaken, Interlaken " 10, Herr Lichtenberger C., Hotel St. George, Interlaken " 10, Ochwald M., Hotel Strela, Davos-Platz " 15, Strohl G., Hotel des Balances, Basel " 5

Summa Fr. 170

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Familie Pfister-Peter, Hotel-Pension Pfister Lugano 30

L'AGENCE DE VOYAGES OTTO ERB A ZURICH.

Voici ce que nous lisons dans la Wochenschrift, organe de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels:

«Depuis quelques semaines, nous sommes inondés d'offres émanant d'une agence zuricoise et qui rejettent dans l'ombre tout ce qui s'est fait en matière de coupons d'hôtels.

Ainsi qu'elle l'écrit, cette agence n'a appliqué qu'en Suisse jusqu'ici son «système de coupons d'hôtels», mais elle se propose d'étendre son activité au continent tout entier: elle fait figurer sur une liste environ 160 hôtels suisses avec lesquels elle est soi-disant en relations d'affaires.

Le «cahier des charges» de cette agence prévoit pour les hôteliers les stipulations suivantes:

Engagement d'accueillir avec égards ainsi que d'héberger et de nourrir les voyageurs aux prix et conditions ci-après, et ce pour l'intervalle de 1898 à 1901 inclusivement:

Déjeuner, composé de café, lait, sucre, pain, beurre, le cas échéant miel ou confiture (au gré du voyageur, le café peut être remplacé par du thé ou du chocolat), 75 Pfg. par personne.

Dîner, composé d'un potage, de deux ou trois viandes, trois légumes, dessert et une demi-bouteille de vin ou une bouteille de bière, 1 Mark 75 Pfg. par personne.

Souper, composé d'un potage, de deux ou trois viandes, deux ou trois légumes, dessert et une demi-bouteille de vin ou une bouteille de bière, 1 Mark 75 Pfg. par personne.

Logement, éclairage et service compris, 1 Mark 75 Pfg. par personne (l'hôtelier ne peut loger les personnes voyageant isolément que dans des chambres à un lit, celles à deux ou plusieurs lits étant réservées aux familles).

Prix par jour et par personne (déjeuner, dîner et logement conformément à ce qui précède), 6 Mark.

L'agence Erb exige de plus que les hôteliers qui entreprendront avec elle un «service de coupons», ne contractent d'engagement semblable ou analogue avec aucun autre bureau de voyages, sauf toutefois ceux avec lesquels il existe déjà un contrat: en outre, si, pendant la durée du contrat, l'hôtel passe en d'autres mains, l'ancien propriétaire doit faire en sorte que son successeur assume pour son propre compte toutes les obligations du «cahier des charges».

Peut-on imaginer rien de plus équitable sous tous les rapports? Cette offre désirable jusqu'à l'impertinence, l'agence Erb l'adresse à tous les premiers établissements qui cependant, pour la plupart (nous en avons de multiples preuves), lui accordent tout juste l'attention qu'elle mérite, mais il n'est pas impossible que ci et là la tentative d'«amorçage» réussisse. Quoi qu'il en soit, on peut admettre comme fort probable que les surprises ne manqueront pas aux voyageurs qui se mettent en route munis de coupons de l'agence Erb. Ils ont payé le prix de leurs coupons indubitablement majoré d'une belle prime et comptent être reçus

partout avec honneurs et respect; ils révent d'édifices somptueux, de pièces splendides, aménagées avec le dernier luxe, d'éclairage électrique à leur disposition à toute heure, soit de la nuit, soit du jour quand on a baissé stores et persiennes, de lavabos pourvus d'appareils à eau chaude et froide, à l'instar d'une confortable chambre de bains, ils rêvent encore d'une foule de «bagatelles» qui toutes contribuent à prodigieusement accroître les frais de construction et d'exploitation, tout comme à ramener le bénéfice, même sans le concours bénévole des agences de voyages, à un taux plus que modique.

Il importe de s'opposer énergiquement au nivellement absolu des prix, auquel tendent les efforts de l'agence zuricoise. Sur le continent européen, le voyageur modeste en ses exigences et qui ne veut pas dépenser au delà, peut parfaitement se passer de bureaux intermédiaires qui, en général, se font payer leurs conseils à beaux deniers comptants; si le voyageur est quelque peu débrouillard et possède quelque expérience, il trouvera partout, sans l'aide de personne, un hôtel en rapport avec ses ressources. Ceux par contre qui, exigeants à l'excès, prétendent ne payer que les prix les plus réduits et bénéficier dans un hôtel de 1<sup>er</sup> ordre des tarifs de maisons de 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> rang, ceux-là seront impitoyablement amenés par les faits à reconnaître que c'est leur calcul qui est faux et non celui de l'hôtelier.

Rien n'est plus propre à répandre dans le public-voyageur des idées entièrement erronées qu'une action s'exerçant par les voies et moyens choisis par l'agence de Zurich. Cette raison devrait à elle seule et indépendamment de toutes les autres, engager chaque hôtelier à la tête d'une maison bien tenue à refuser carrément son appui à une telle action, ce qu'il ne peut mieux faire qu'en repoussant toutes les propositions de l'agence. S'il agit autrement, c'est alors qu'il rentre dans la catégorie des calculateurs à rebours. Au vrai, ceux-ci ne procèdent pas des agences qui visent au bon marché des voyages, ce serait plutôt l'inverse qui est juste. C'est ce que nous confirmons un Suisse qui a pu, l'été dernier, jeter un coup d'œil derrière les coulisses de l'industrie hôtelière dans le Valais; ce qu'il y a vu, n'était guère édifiant pour la profession et a été décrit récemment dans l'«Hôtel-Revue».

Voilà ce que relate la Wochenschrift.

Ainsi que nos lecteurs s'en souviennent, nous avons eu l'occasion au mois d'août écoulé de nous occuper dans notre journal de l'Agence de voyages Otto Erb à Zurich et signalé en particulier le fait que M. Erb motivait l'opportunité de la création de son agence en disant qu'aux mois de juillet et août les hôtels de Zurich et de Lucerne, pour ne citer que ceux-là, étaient comblés et les prix si élevés, que sans les coupons Erb, il était difficile de trouver un logement, que le voyageur, grâce aux diis coupons, était prévenu contre les demandes exagérées telles qu'elles se produisent en beaucoup d'endroits, et ne courait plus le danger d'être refait et exploité.

M. Erb énumère dans ses circulaires 160 hôtels suisses qui ont passé avec lui un contrat; cela ne nous empêche pas de répéter ici que nous connaissons non nombre d'hôtels qui figurent sur cette liste à l'insu et sans le consentement de leurs propriétaires respectifs. Au surplus, nous estimons qu'il vaudrait la peine d'examiner de plus près les procédés commerciaux de cette agence; à cet effet, nous prions tous ceux de nos sociétaires qui ont déjà travaillé avec le bureau Erb, de bien vouloir nous faire connaître confidentiellement les résultats obtenus dans ce domaine. Nous aussi, nous possédons déjà un petit «dossier», qui ne demande qu'à être complété.

UN HOTELIER OCTROYEUR DE RABAIS.

M. L.-V. Bardella, le nouveau propriétaire de l'Hôtel Royal à Varenna (lac de Côme), annonce par circulaire qu'il vient de fonder sous la raison sociale The International Hotel Discount, une société ayant pour but de mettre fin au système peu avantageux et depuis longtemps en défaveur des coupons d'hôtels. Cette société, pour laquelle M. l'hôtelier Bardella signe comme administrateur — en serait-il peut-être l'unique membre? — décrit comme suit sa nouvelle (?) méthode:

«D'après notre système, le voyageur choisit sa chambre à l'étage qui lui convient, prend ses repas où et quand il lui plaît, en un mot, il possède à tous égards la plus entière liberté et jouit par dessus le marché d'une réduction, consentie par l'hôtelier, de 10% sur les prix de passants et de 5% sur les prix de pension.»

Dans les conditions du contrat figure entre autres cette clause: «Le voyageur n'est pas tenu de faire valoir, avant le règlement de la note, ses droits au rabais». Pour songer d'ores et déjà à se créer des ressources accessoires, il faut que M. l'administrateur de l'International Hotel Discount, en sa qualité de propriétaire d'hôtel, ne voie pas l'avenir sous une couleur bien rose. De leur côté, les hôteliers sauront apprécier à sa juste valeur cette façon de pratiquer l'esprit de corps; dans ce but ils n'auront qu'à replier avec soin le contrat en question et... le jeter au panier.

Hodler's Fresken.

(Eingesandt.)

Na! jetzt hört aber alles auf! Will etwa die «Hôtel-Revue» auch noch einen Spieß oder schartigen Säbel in diesen Malerkrige tragen? So etwa wird mancher Leser unwillig sich fragen, oder gar denken, der Korrespondent dürfte besser, den Mund zu halten über Sachen die er nicht versteht. Nur langsam! Ich brauche die Hodler Fresken nur als Beispiel; denn gute Beispiele regen an zu Eifer und Nachahmung, gerade wie schlechte Beispiele die besten Sitten verderben. Mich hat es nämlich ungeheuer gefreut, dass die edle Malerzunft ihrem Kollegen so kräftig beigestanden ist indem sie Zustimmung- und Anerkennungsadressen, sowohl dem Maler, wie dem Bundesrat und allen die es anging übersandten, und zwar nicht allein aus der Schweiz, auch von Paris und Petersburg kamen sie, um einzustehen für das Schöne, das Kräftige, das Eigenartige, das Neue! Da dachte ich mir: «Das sind wackere, neidlose Kollegen, so würden wir, vom Hotelfach, es auch machen.» Ich warte schon länger als 14 Tage auf einen Aufruf aus Kollegenkreisen, damit dem Wirten, von dem die «Hôtel-Revue» in Nr. 47 berichtet, er sei von seiner Kantonsregierung wegen Aufstellung zweier Automaten in seinem Etablissement zur Lösung zweier Hausirpatente à 15 Fr. verurteilt worden, die Prozessvollmacht auf Vereinskosten erteilt werde, um dem chancierten Kollegen beizuspringen gegen eine haarspalternde und fränklichunrige Kantonsregierung. Ich warte immer zu, bis der Sturm losbricht. Ja, es ist etwas Erhebendes um das Ständegefühl, so ohne Neid und Missgunst des Andern Werk zu loben und gegen ungerichte oder übelwollende Angriffe zu verteidigen. Das thut nur die edle Kunst und ein selbstloser ehrlicher Mensch. Ein Schmierer und Puschler der Kunst würde sich anerbieten, die Arbeit per Quadratmeter um so und soviel billiger zu

machen und die Figuren, nach Belieben des Bestellers, mehr nach links oder rechts, vor oder rückwärtsschauend, darzustellen. So etwas thut ein echter Künstler nicht, man dürfte ihm auch nicht etwas Ähnliches zumuten, ebenso wenig, als ein verständiger, auf seinem kaufmännischen Prinzip bestehender, braver Hotelier für Logis und Verpflegung aus Küche und Keller, seinen verlangten Preis unterbieten darf. Er würde nicht darauf eingehen und auf seinen Tarif verweisen. Da lese ich in der Wochenschrift Nr. 49, dass ein Hotelier, der 10 Mk. bekam für Verpflegung nach Uebereinommen, von einem anderen „Nicht Hotelier“ (in der Kunstsprache Fachmalter oder Schmierer genannt) unterboten wurde, indem er das Gleiche für 7 Mk. 40 Pf. anbot, nur, um einen Gast zu erlangen, selber nichts zu verdienen, allen Kollegen den Stand zu misskreditieren und den Gast auch noch charakterlos zu machen. Nein! sagte ich mir, so etwas käme bei uns in der Schweiz nicht vor „unter Kollegen“, höchstens wäre dies möglich in Genf oder Interlaken oder Luzern oder Zürich oder Basel und in der übrigen Schweiz, allenthalben, sonst Nirgends und ich selber thät's auch nicht.

Beacht! Hodler's Fresken! werden verschieden erreicht!



**Eine neue Bogenlampe.** Der Engländer Peter Spiess von Charlton hat eine elektrische Bogenlampe erfunden, bei welcher die Kohlenstäben, welche bekanntlich alle fünfzig Stunden erneuert werden müssen, in Wegfall kommen. Sie kann ein Jahr brennen, ohne dass sie nachgesehen zu werden braucht. Die Spiess'sche Lampe hat auch kein Uhrwerk. In der luftleeren Kuppel befinden sich zwei L-förmige, mit Platin überzogene Arme aus Aluminium, welche durch ein Pendel reguliert werden.

**Die Röntgen-Strahlen auf dem Hühnerhofe.** Ein Farmer namens Spreckles besitzt unweit von San Francisco ein Gütchen, auf dem er nicht weniger als 14,000 Hennen unterhält. Er hatte schon früher beobachtet, dass ihm das Vorhandensein von Faulpeulen unter seinem Federvieh eine bedeutende Einbusse an Eiern verursachte, ohne dass er die Schuldigen herausfinden konnte. Da fielen ihm die X-Strahlen ein, und er durchstrahlte nun der Reihe nach alle seine Hennen, um ihre Eibagung für das Eierlegen festzustellen. In jeder Stunde konnten 30-40 Hennen untersucht werden. Würde der geringe Wert eines Huhnes hinsichtlich des Eierlegens festgestellt, so wurde es von vornherein zur Mast bestimmt und später als fetter Braten verkauft. So erzielt Hr. Spreckles den denkbar grössten Nutzen aus seinem Hühnerhofe, dank den X-Strahlen.

**Das Kochen der Eier bis zu einer gewissen Härte** war bisher insofern mit Schwierigkeiten verbunden, als eine Uhr jedesmal zur Hand sein musste. Die bisher bekannten Vorrichtungen als Sand- und sonstige Eieruhren sind nur sehr primitiver Art. Nunmehr ist es nach einer Mitteilung des Patentbureaus von H. & W. Pataky, Berlin, gelungen, einen automatischen Eierkocher zu konstruieren, welche alle bisher vorhandenen Uebelstände beseitigt und mittelst welchem die Eier auf die einfachste Weise pünktlich auf die Sekunde ohne jede Ueberwachung gekocht werden können. Der Eierkocher ist an jedem Topf oder sonstigen Kochgerät anzuhängen. An der Vorderseite befindet sich eine Skala mit Minutenzeiger und an der Rückseite ein Hebel, welche einen Drahtbehälter zum Einlegen der Eier trägt. Dieser Drahtbehälter hängt direkt über dem kochenden Wasser. Sobald nun der Zeiger auf die Minutenzahl, während welcher die Eier kochen sollen, eingestellt ist, senkt sich der Behälter mit den darin befindlichen Eiern in das Wasser. Der Apparat bedarf nur keiner Beachsichtigung und hebt nach Ablauf der eingestellten Minuten die Eier selbstthätig aus dem Wasser. Die Neuierung wird besonders Anknäpfung bei Hoteliers, in Kurplätzen und in Krankenhäusern finden, auch als praktisches Geschenk wird der Apparat vielfach gekauft werden. Die Vorteile, welche darin bestehen, dass Eier pünktlich auf die Minute gekocht werden, liegen auf der Hand.

**Die Sündflut der Reklame.** Von einer Belästigung der Reisenden heisst es in einer Plauderei in der „Köln. Volksztg.“: „Sieh doch mal zu, Emma, wie die Station heisst!“ ruft eine Stimme aus dem Hintergrunde des Coupés. — „Maggi!“ — „Was, Maggi? Das ist ja 'ne Suppe!“ — „Oder Odol?“ — „Warum nicht gar, das ist ja ein Zahnwasser.“ — „Richtig, dort steht es! Aber nein, das ist nur die beste Schuhwische. Jetzt finde ich vor lauter Schildern den Stationsnamen nicht!“ — „Kein Wunder! Die drängen sich auch vor und schreien mit leuchtenden Farben in die Augen, während der Name der Station da oben ganz bescheiden und einfach geschrieben steht.“ — „Das ist unpassend, denn jedes Ding und jeder Name gehört an seinen Ort. Auf einen Kaufmann mag man schreiben, was darin zu haben ist. Anzeigen kann man in die Zeitungen setzen, und die Redaktion oder die Geschäftsstelle mag dafür sorgen, dass Ausschreitungen dabei vermieden werden. Der steigende Geschäftsverkehr unserer grossen Städte mag es auch rechtfertigen, wenn sich Brandmauern und leere Wände mit derlei Anzeigen füllen, obgleich diese eigentlich auf die dazu bestimmten Säulen und Anschlagstafeln gehören — aber was sollen die Suppen und Seifen, die Sauerbrunnen und Rheumatismaspaster auf unsern Bahnhöfen und öffent-

lichen Gebäuden? Kein Ort ist zuletz mehr sicher vor der Ausschreierei, die sich, wenn die Polizei kein Veto einlegt, selbst an die Mauern der Kirchen herannahen würde. Es ist auch unschön, wenn die Wände aussehen wie der Inseratenteil einer Zeitung, wenn die architektonischen Formen unserer öffentlichen Gebäude, Brücken und Denkmäler verunstaltet werden mit bunten Schildern, Plakaten und manchmal grossen Malereien. Unsere deutschen Bahnverwaltungen sehen auf Schönheit und Sauberkeit ihrer Bauten. Weder in Frankreich und England, noch gar in Italien sind die Bahnhöfe so stattlich und stilvoll hergestellt wie in Deutschland, nirgends herrscht auch so viel Ordnung und Reinlichkeit. Man ist aber im Begriff, den Anblick der Bahnhöfe, Hallen und Bahnsteigplätze durch diese ungeschönten Schilder verderben zu lassen. Lassen wir doch diese Industrie unseren westlichen und nordwestlichen Nachbarn, bei denen sich, wie z. B. in Belgien, schon das Innere des Coupés mit Anzeigen füllt. Kein Berg und Fels, kein Garten und Haus ist schliesslich mehr sicher vor diesen stummen Ausrufen, die dem vorüberfliegenden Fahrgaste statt der grünen Landschaft und dem grauen Burgemeier ihr Angesicht zeigen. Wollen wir den Engländer nachahmen, die es, nächst ihren überseeischen Stammesgenossen, in diesen Reklamen am weitesten gebracht haben? Von Dover bis London kann man das Auge kaum aufschlagen, ohne Pears Soap zu begegnen. Möglich, dass die beste Seife ist, obwohl an einem Felsen im schottischen Gebirge vor die Inschrift: „Pears Seife ist die beste!“ ein ebenso anspruchsvoller Rivale hatte anschreiben lassen: „Nach Browns Seife!“ Wenn Privatgesellschaften auf den Vorteil sehen wollen, den solche Nebeneinnahmen bringen, so sollten doch wenigstens die Staatsbahnverwaltungen es unter ihrer Würde halten, so sich mit der Spekulation zu verbrüden. Rheinische Behörden haben die Firmamenten und Plakate auf offenem Felde und an Bergwänden verboten und so die schönen Rheintal- und Moselufer gesäubert. Möge dieses Vorgehen auch an den Bahnhöfen dem Missbrauche ein Ende bereiten.“



**Berlin.** Das Palast-Hotel ist Berliner Blättern zufolge in den Besitz des Herrn Direktors Conze übergegangen, der es in eigene Verwaltung nehmen wird.

**Bern.** Laut Mitteilung des offiziellen Verkehrs-bureau haben im Monat November 1898 in den stadtbernerischen Gasthöfen 10,750 Personen genächtigt. (1897: 9541.)

**Deutschland.** In Essen ist der Verlagsbuchhändler Julius Bideker, der Sohn G. Bidekers, des Begründers der bekannten Reisebüro-Firma, im 78. Lebensjahre gestorben.

**Düsseldorf.** Das von Herrn Carl Weniger vorerst für einige Jahre gepachtete Hotel Royal ging am 1. Dezember durch Kauf in seinen alleinigen Besitz über. Kaufpreis 600,000 Mk. ohne Mobilien. (Nov. 1897: 10241.)

**Basel.** Fremdenverkehr. (Mitg. vom Verkehrs-bureau.) Laut den Zusammenstellungen des Polizeidepartements sind während des verflossenen Monats November in den Gasthöfen Basels 16747 Fremde abgesehen. (Nov. 1897: 10241.)

**Deutschland.** Jüngst haben in Stuttgart und München die Postämter die Postkarten als Frucht die nunmehr auszuarbeitende Reichspostnovelle eine Erhöhung des einfachen Briefgewichtes auf 20 Gramm bringen soll.

**Basel.** Die Kommission des Verkehrsvereins hat an Stelle des Hrn. H. Hartmann, welcher einem an ihn ergangenen Rufe als Sekretär des Berner Verkehrsvereins Folge leisten wird, zum Sekretär des hiesigen Verkehrsvereins gewählt: Herrn Raimund Armbruster.

**Neuchâtel.** Unsere in voriger Nummer gebrachte Notiz betr. den Rücktritt des Herrn Oth. Kopschitz vom Grand Hôtel du Chaumont hat wir dahin zu berichtigen, dass Herr Kopschitz das Geschäft nicht als Gerant, sondern als Pächter übernahm. (1897: 10241.)

**Davos.** Älteste Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 19. Nov. bis 25. Nov. 1898: Deutsche 630, Engländer 497, Schweizer 307, Holländer 116, Franzosen 135, Belgier 47, Russen 184, Oesterreicher 29, Amerikaner 31, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 58, Dänen, Schweden, Norweger 39, Belgier 15, andere Nationen 12. Total 2933. Davon waren 80 Passanten.

**Frankfurt.** Die Pächter des Frankfurter Hofes haben die ihnen nach dem Pachtvertrage zustehende Option auf Erwerb des Hotels nebst Inventar ausgeübt, und wird dasselbe mit dem 31. Dezember d. J. in deren Besitz übergehen. Die Pächter beabsichtigen, dasselbe in eine neue Aktiengesellschaft einzulegen. Die Leitung bleibt in den Händen der Herren Gebr. Hillengass & Ritz, die das Unternehmen zu seiner jetzigen Entwicklung gebracht haben.

**Thunerseebahn.** Wie verlautet, soll der Vertrag der Thunerseebahngesellschaft mit der Jura-Simplongesellschaft betr. den Betrieb der Bahn durch die S. B. mit Ablauf dieses Jahres zu Ende gehen und wird die Thunerseebahngesellschaft den Betrieb der Bahn wieder selbst übernehmen, begreiflich auch denjenigen der Spiez-Erlenbachbahn und wohl auch in Zukunft anderer an dieses Netz sich anschliessenden Linien.

**Brockenbahn.** Am 7. November hat die landespolizeiliche Abnahme der 16 Kilometer langen Bergbahn auf dem Brocken stattgefunden. Die von der Station Drei-Annen-Höhe der im Bau befindlichen Harzquerbahn Wernigerode-Nordhausen ausgehende und bis zu dem 1142 Meter hohen Brockenkegel in weiten Serpentinien führende Brockenbahn ist als Admissionsbahn gebaut und wird mit viererlei Dampf-Lokomotiven und sechzig Personen fahrenden Drehgestellwagen betrieben.

**Die Weinproduktion Frankreichs im Jahre 1898** ist nunmehr auf Grund der offiziellen Dokumente bekannt. Sie erreicht 32,282,000 Hektoliter, oder 68,000 Hektoliter weniger, als im Vorjahre und bleibt um 995,000 Hektoliter hinter dem Durchschnitt der letzten zehn Jahre zurück. Dazu kommen noch 4 1/2 Millionen Hektoliter aus Algerien und 300,000 Hektoliter aus Korsika, so dass die gesamte Produktion 37 1/2 Millionen Hektoliter übersteigt. Der Gesamtwert der Weinproduktion wird auf 961,760,000 Fr. geschätzt.

**Naturalisierte Cigarren.** Der von den vereinigtigten Staaten auszubereitete, neue Zolltarif setzt eine Einfuhrzoll von 1 1/2 Dollars für je 1000 fertige Cigarren fest, welche behufs „Naturalisierung“ und späterer Wiederausfuhr nach Cuba gebracht werden. Hiernach kann man also 100 Stück minderwertiger, fremder Cigarren für 15 Centimes zu „echten“ Havanna-Cigarren „naturalisieren“ lassen, während bisher unter spanischer Herrschaft jede Naturalisation nichtubauischer Cigarren gesetzlich verboten war.

**Paris.** Der Gemeinderat sucht nach einer neuen regelmässigen Budgeteinnahme von 57 Millionen, der fremder Cigarren für 15 Centimes zu „echten“ heilichen Getränken, die bisher diese Summe abwarfen, oktroifreien Eintritt in das Stadtgebiet zu gewähren. Cornely führt im „Figaro“ aus, dass der Preis des Weines und des Bieres für die Pariser Bevölkerung nicht sinken werde, da die Wein- und Bierbesitzer einerseits und die Pariser Wirthe andererseits sich in den Gewinn der 57 Millionen teilen werden, welche der Steuerzahler aufzubringen habe.

**Kunstleder.** In Kollikon (Aargau) ist eine Fabrik im Gang, welche aus Baumwolle Leder macht, das bedeutend billiger zu stehen komme, als Naturleder, für die Herstellung des täglichen Gebrauchsgegenständen des täglichen Lebens, vom hochfeinen Goldbeutel und der geprügelten Ledertasche bis zum wertfeinsten Kanonenstiefel, verarbeitet lasse. Eine Aktiengesellschaft ist in Bildung begriffen, und zu Anfang des Jahres wird für ein neues Sensationsstück eine „Baumwoll-Leder“-Ausstellung erhalten. Die neue Fabrik hat den Namen „Pegamoid“.

**Pariser Telefonwesen.** Unterstaatssekretär Mouzeot hat bedeutende Verbesserungen im Telefonwesen angeordnet, wodurch die Taxen für die Gespräche billiger werden. In Zukunft soll ein Gespräch für nicht mehr als vier Minuten dauern, die bei einer Entfernung von 25 km nur 25 Centime kosten. Dies ist die billigste Taxe von ganz Europa. Bis 125 km kostet das Gespräch 50 Cts. und so fort bis zur Grenze von Fr. 3.—. Ueber Fr. 3.— soll kein Gespräch mehr stattfinden. Die Taxen für den Fernverkehr sind, dass man sich hierfür auch mit den entferntesten Städten Frankreichs unterhalten kann.

**Luftschiffahrt.** Um das lenkbare Luftschiff, das von dem württembergischen Grafen v. Zeppelin konstruiert ist, zu erproben, lässt die Gesellschaft für Förderung der Luftschiffahrt in Stuttgart in der Nähe der Dominie Manzelli ein schwimmendes Schuppen von riesigen Grössenverhältnissen herstellen. In diesem Schuppen soll unter Leitung eines Stuttgarter Maschinentechnikers das lenkbare Luftschiff über den Bodensee gemacht werden. Die Flugsversuche, welche im Monat Mai 1899 stattfinden sollen, dürften eine grosse Menge Schaulustiger herbeiziehen.

**München.** Um den vielen Missständen auf dem Gebiete des Stellenvermittlungswesens im Hotelwesen den einschlägigen Branchen (Wirtse, Cafés, Restaurants, etc.) zu begegnen, hat der Gewerbeverein der Gastwirthe Münchens beschlossen, ein Vereins-Concil-Placierungs-Bureau für das gesamte Hotel-, Café-, Restaurant- und Wirtschaftspersonal zu errichten. Da die Personalvermittlung gänzlich wegfallen soll, sollen die Einschreibgebühren gänzlich wegfallen, während die Vermittlung selbst nur zu ganz mässigen Sätzen, beim niederen Personal überhaupt ganz unentgeltlich geschehen wird. Das Bureau ist am 3. Dezember l. J. in Kraft getreten.

**Bern.** Das „Simmenthaler Blatt“ schreibt: „Bern. Kurdenkung zu Trübsal!“ Durch ihn verdet ihr nicht nur sehr rational mit dem ganzen Kanton Wallis und der Rimplonbahn verbunden, sondern, was noch weit mehr, er einzig sichert euch für alle Zukunft die direkte, weitaus kürzeste Verbindung mit dem mittelländischen Meer, dem Rends von der Dominie Manzelli. Das Dargestellte St. Bernhard ist nur eine Frage der Zeit. Die Augen auf, ehe es zu spät ist! Prüft den Plan gut; fragt nicht danach, wer ihn gemacht, sondern führt ihn nach und nach richtig findet. Jeder nehme die Karte zu Hand und lasse sich sein Urteil selbst.

**Schweiz. Geflügelzucht.** Am 28. November fand im Berner Bezirk eine stark besuchte Delegatenversammlung des schweizerischen Geflügelzuchtvereins statt. Den Referaten von Dr. Nebel Ebnat und Kuhn vom Schloss Bettwieser über Gründung einer Bibliothek, Schaffung einer Centralstelle für Geflügelzucht, die in Bern zu errichten, sowie die Errichtung eines Institutes, Absendung einer geeigneten Persönlichkeit zum Studium rationeller Geflügelzucht ins Ausland wurde im Prinzip zugestimmt und der Vorstand beauftragt, diesbezügliche Vorschläge einer späteren Versammlung zu unterbreiten. Die erste schweizerische Wanderausstellung für Geflügel, Vögel und Kaninchen im Jahre 1899 wurde der Sektion Aarau übertragen.

**Montreux.** Nous lisons dans la „Feuille d'Avis de Montreux“: „Nous avons, en son temps, annoncé qu'une Société allait se constituer pour acquérir les terrains destinés à la construction d'un grand hôtel. A la suite de divers renseignements qui nous parviennent, on nous assure que la personne qui a pris l'initiative de l'entreprise s'est heurté, au dernier moment, à de graves difficultés. En effet, le consortium qui devait bâtir l'hôtel du Cuby possédait de midi sur tout un nombre d'hôtels. On lui a fait remarquer qu'elle détournerait ainsi sa riche clientèle au profit de la nouvelle entreprise et de Montreux en général; c'est pourquoi elle a renoncé à cette affaire. Toutefois, la personne qui a pris l'initiative de l'entreprise du Cuby et une nouvelle Société pourrait se constituer. Voilà, en somme, où en est cette affaire du Cuby. A-t-elle? Non, ne le savons pas quoique pourtant on nous ait répondu affirmativement.“

**Eine für Reisende und Gastwirthe interessante Entscheidung.** Graf das Civilgericht in Brügg. Ein junger Mann war in einem Gasthofe an der belgischen Küste an Typhus erkrankt. Dem Gastwirt wurden für den Unterhalt und die Verpflegung des Kranken 10,000 Franken bezahlt, er gab sich damit über den Zahlbetrag, sondern verlangte noch 3000 Franken Schadenersatz, da er die Wohnung des Kranken nach dessen Heimkehr für den Rest der Badezeit nicht mehr habe vermieten können. Auch sei er genötigt gewesen, die Zimmer zu desinfizieren und die Mutter des Kranken für die Kosten des Krankens des Klägers entschuldigen, und zwar mit Berufung auf Art. 1135 des Civilgesetzbuches, welcher lautet: „Verträge verbinden nicht nur zu demjenigen, was darin ausgedrückt ist, sondern auch zu allem, was billig ist, die Rechnung und das Aussehen.“ Die Verbindlichkeit in dieselbe hineinlegen.“ Mit Rücksicht auf die reichliche Vergütung, die er bereits für die Pflege etc. des Kranken erhalten, sprach das Gericht dem Kläger jedoch statt 3000 nur 500 Fr. Entscheidung zu.

**In einem Londoner Hotel** hatte eine Dame mit ihrem Teenager in der Wohnung erkrankt. Die Tochter erkrankte an typhösem Fieber, verlor aber mit Zustimmung des Wirtes noch sechs Wochen im Hotel und wurde ärztlich behandelt. Beim Verlassen des Hotels berichtigte die Mutter die Rechnung und forderte 20 £ als Entschädigung für die verursachten Umstände. Der Wirt lehnte jedoch diesen Betrag als zu geringfügig ab und behielt dagegen drei der Familie gehörige Koffer mit Kleidungsstücken im Werte von 100 £ zurück. Die Dame klagte nunmehr auf Rückgabe der Koffer und Entschädigung von 100 £, während der Wirt eine Gegenklage auf Schadener-

satz in Höhe von 988 £ einbrachte. Die Jury ent- schied, indem, dass in Ermangelung einer Abmachung zwischen beiden Parteien der Wirt kein Recht zur Zurückhaltung der Koffer gehabt und Anspruch auf Ersatz nur in Höhe seiner nachweisbaren Unkosten habe. Demgemäss lautete das Urteil auf Rückgabe der Koffer und Zahlung von 50 £ Entschädigung an die Klägerin, während dieser die Zahlung von 22 £ 10 s an den Wirt auferlegt wurde.

**Mailand.** Die Nachricht von dem Verdusten des Sekretärs des hiesigen Hotels Europe, namens Eduard Bügler aus dem Kanton Zürich unter Mitnahme von 90,000 Lire des Hoteliers ging auch, wie der N. Z. Z. geschrieben hat, in die Blätter von Lyon über. Beim Lesen derselben erinnerte man sich in dortigen Bankhaus Morin, Pon & Cie, nicht auch das Opfer eines Kassenmarders mit dem Namen Bügler gewesen zu sein, nur hiess er Johann statt Eduard. Der Mann war im Jahre 1893 als Korrespondent in diesem Bankgeschäfte angestellt und genoss grosses Zutrauen. Aber eines Tages ver- schwand er mit 30,000 Fr. Das Gericht verurteilte ihn in contumacia für diesen Diebstahl und die Fräsel, welche, die noch entdeckt worden waren, zu fünf Jahren Gefängnis, dann nur aus dem Photographie hervorgeht, welche das Lyoner Bankhaus dieser Tage dem Besitzer des Hotels Europe in hier zusandte, sind Johann und Eduard Bügler ein und derselbe Person. Der Mailänder Hotelier fiel wie aus dem Wolken ob der Entdeckung; er hatte, als er Bügler anstellte, keine Ahnung davon, einen schon verurteilten Dieb ins Haus zu nehmen. Es ist der Polizei bis jetzt noch nicht gelungen, Bügler einzufangen.

**Die heurige Trüffelerte.** Von verschiedenen Seiten wird berichtet, dass die Trüffelerte als ganz allgemein zu betrachten ist. Die Lermündler werden untröstlich sein, wenn sie hören, dass ein Pfund des köstlichen Tuberkel, dessen Marktpreis zur gleichen Zeit des Vorjahres 12-14 Fr. betrug, gegenwärtig 16-20 Fr. kostet. Jedoch braucht man von dieser Kursdifferenz keine übertriebenen Folgerungen zu ziehen. Die Trüffelzeit ist durch die Trockenheit des heurigen Sommers beeinträchtigt worden und die Riefe derselben befindet sich in einem weniger vorgeschrittenen Stadium als man annehmen sollte. Dennoch ist die Lermündler vor dem 10. Dezember nicht auf tadellose Trüffel rechnen kann, speist man dennoch schon Ende November vorzügliche Spezies derselben. Nun aber findet man heute sehr wenige reife Trüffel, sie sind auf dem Marke nicht standesgemäß, die Preisdifferenz und die bedeutende Differenz zwischen Angebot und Nachfrage zieht schwankende Kurse nach sich. In einigen Tagen wird man über die Bedeutung der heurigen Ernte im Klaren sein; wenn jedoch die Ernte am Markte nicht standesgemäß ist, so ist es wahrscheinlich, dass die Produktion dieses Jahres weniger reichlich gewesen, als die des Vorjahres und infolge dessen die Preise eine demgemässe Steigerung erfahren haben.

**Grundfalsche Statistik.** Die „Nat.-Ztg.“ berichtet: „Das schweizerische Hotelwesen hat auch im laufenden Jahre einen weniger als im Vorjahre verzeichnet gehabt. So haben u. A. 23 Millionen Reisende die Schweiz besucht und insgesamt 12 Millionen Nächte in Hotels, Gasthöfen etc. verbracht. 34 Prozent der Reisenden waren Deutsche, die Hälfte war mit 10. Amerikaner. Von den mit 12 Prozent am schweizerischen Fremdenverkehr beteiligt. Nach ungefähiger Schätzung haben die schweizerischen Fremdenstatistiken in der abgelaufenen Saison eine Gesamteinahme von rund 120 Millionen Franken verzeichnet gehabt. Hinzu kommen noch die sonstigen Ausgaben für Bijouterie, Kunstgegenstände, „Andenken an die Schweiz“ etc. etc. hinzu, so dürften die Fremden der Schweiz eine Einnahme von 140-150 Millionen Franken zugeführt haben. Erwähnt sei aber noch, dass von den am Fremdenverkehr 18 Proz. Bürger des eigenen Landes sind, die indessen natürlich ebenso wie die wirklichen Fremden mit klingender Münze beglichen haben, was ihnen die Landeute boten.“

Diese statistischen Angaben sind, soweit sie auf das laufende Jahr bezogen werden, grundfalsch, aus dem einfachen Grunde, weil dieselben mit den statistischen Erhebungen über das Jahr 1897 übereinstimmen.

**Zur Geldinsversteuerung in Deutschland.** Die Handelszeitung des „Berliner Tageblatts“ schreibt hierüber: „Die ausschlaggebende innere Ursache für das starke Steigen des neuen Bankdiskontos sind die Erhöhungen, die unsere Aera der Gründungen und Kapitalvergrößerungen bei den Aktiengesellschaften stellt. Schon seit Monaten hatte die Reichsbank zu erkennen gegeben, dass eine Fortsetzung dieser Politik in ihren bisherigen Ausmassen zu immer weiteren Erhöhungen des Bankdiskontos führen könnte. Dass diese Mahnungen etwas gefruchtet haben, kann aber leider nicht behauptet werden. Es ist in jeder Nummer der Blätter ist von neuen Gründungen, besonders aber von passiven Kapitalerhöhungen zu berichten. Ziemlich jede Gesellschaft, die es nur zu einer eingermessenen anständigen Dividende gebracht hat und deren Aktien danach einen Kurs einmehren, der die Ausgabe neuer Aktien lohnen erscheinen lässt, gleichgültig ob sie ihren ihres Kapitals schreiten zu müssen. Weist dies in erster Linie auf einen Optimismus der Industrie hin, der die Gefahr der Ueberproduktion entgegenführt, so ist auch der Bankveit der Vorwurf zu machen, dass sie die mit ihr in Verbindung stehenden industriellen Gesellschaften in ihrer Vergrößerung nicht genügend zurückhält. Die Aussicht, bei der Übernahme junger Aktien einen Zwischen Gewinn zu erzielen, lässt die Bankveit die hiergegen vorzunehmenden Bedenken überschauen. Unter solchen Umständen fließt der Reichsbank der Beruf zu, so weit es ihr liegt, mit ihrer Diskontopolitik diesem Gründungs- und Emissionswesen zu steuern.“

## Theater.

Repertoire vom 11. bis 18. Dezember 1898.

**Stadttheater Basel.** Repertoire ausgeblieben.

**Stadttheater Bern.** Repertoire ausgeblieben.

**Théâtre de Genève.** Répertoire non recu.

**Théâtre à Lausanne.** Répertoire non recu.

**Stadttheater Luzern.** Repertoire ausgeblieben.

**Stadttheater St. Gallen.** Sonntag 3 Uhr: *Richard III.* Sonntag 7 1/2 Uhr: *Der Bettelstudent.* Montag: *Auf der Sonnenseite.* Dazw. *Pappene.* Mittwoch: *Die beiden Schützen.* Freitag: *Johannes.* Samstag: *Waffenschmid.* Sonntag 3 Uhr: *Auf der Sonnenseite.* Sonntag 7 1/2 Uhr: *Freischütz.*

**Stadttheater Zürich.** Sonntag 3 Uhr: *Das Wunder.* Sonntag 7 1/2 Uhr: *Die Karlsruhler.* Montag 7 1/2 Uhr: *Tannhäuser.* Mittwoch 7 1/2 Uhr: *Hugonoten.* Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Das Wunder.* Freitag 7 1/2 Uhr: *Der Evangelmann.* Samstag 7 1/2 Uhr: *Faust I. Teil.* Sonntag 3 Uhr: *\*Othello.* Sonntag 7 1/2 Uhr: *Herbst und In Behandlung.*

\* Herr Kammeränger Rothmühl als Gast.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amser-Aubert.